

Prix

Louis-Philippe-Beaudoin

2007

À l'occasion des 20 ans des cegeps, le collège Ahuntsic a créé en 1988, le prix annuel Louis-Philippe-Beaudoin décerné à une personne œuvrant dans le domaine des communications graphiques pour souligner sa performance globale dans ce secteur de l'industrie.

Le prix Louis-Philippe-Beaudoin consiste en une reliure d'art et en une plaque honorifique du Collège Ahuntsic.

La remise du prix se fait lors de la distribution des bourses aux étudiants du collège Ahuntsic en Communications graphiques.

Lauréats du prix Louis-Philippe-Beaudoin

Monsieur Claude Dubois

Monsieur Michel Cartier

Monsieur Raymond Blain

Monsieur Pierre Vaillant

Madame Ghyslaine Fallu

Monsieur André Demers

Monsieur Serge Ouellette

Monsieur Richard Veilleux

Monsieur Jean-Guy Laplante

Monsieur Pierre Rioux

Monsieur Michel Coutu

Monsieur Pierre-Yves Pelletier

Monsieur Christian Barbe

Monsieur Réal Séguin

Monsieur Pierre Belle

Monsieur Yvon Malenfant

Monsieur Yves Audet

Monsieur Stéphane Huot

Monsieur Pierre Ouvrard

Monsieur Jean-Guy Alarie

Présentation de: Monsieur Jean-Guy Alarie



par Nelson Tousignant

Mesdames et Messieurs,

Cela me fait un pincement au cœur de présenter Jean-Guy Alarie. Permettez-moi de retourner 50 ans en arrière; Ti-Gars était là, (Nelson) moi, un jeune apprenti qui rencontre un pressier... un pince-sans-rire impressionnant... ce monsieur-là.

Jean-Guy Alarie est diplômé de l'École des Arts Graphiques, fait ses classes sous la supervision de la Commission d'Apprentissage des métiers de l'imprimerie, grâce à des stages en industrie et gravit des échelons de compagnonnage pour devenir Pressier.

Il était un bon joueur de tours et un fin raconteur d'histoires de chasse, et d'histoires du bon vieux temps. Ce bonhomme-là est préoccupé par son implication parentale et sa vie familiale très intense avec Rolande et ses trois enfants.

Que dire de son implications sociale? : il fait des études supérieures et il entreprend de grandes discussions syndicales; il devient représentant et membre

Historique:

de l'exécutif. Il se soucie de l'apprentissage des nouvelles technologies du temps, dont l'Offset. Le pressier pédagogue s'ouvre de nouveaux horizons.

Sa carrière débute à titre d'enseignant à l'Institut des Arts Graphiques, où il devint chef de département, et directeur-adjoint lors de l'intégration au Cégep Ahuntsic.

Historique: Il a maintenu une collaboration continue dans la guerre des programmes du niveau secondaire-collégial.

Tout le monde travaille à ce que le métier soit mieux enseigné et même à favoriser le perfectionnement de la classe ouvrière.

Nombreux sont les changements intellectuels, politiques et physiques de cette boîte qu'est le Collège Ahuntsic. Il voyait grand et avait le tour d'embarquer ses confrères dans ses projets, mentionnons ici simplement la «Formation sur mesure», c'était pour Jean-Guy «l'Institut dans son prolongement».

Les contacts et son implication ont été soutenus et constant tout au long de sa carrière. Le collège était sa priorité. Il maintenait des contacts avec l'association des maîtres imprimeurs... devenu AAGQ. Il assumait une présence au Montreal Craftman's Club devenu Les Artisans des Arts Graphiques de Montréal inc

Mentionnons ici ses nombreux déplacements pour le ministère de l'Éducation autant en France qu'en Afrique, sa collaboration étroite avec le ministère de l'Industrie et du Commerce, pour la formation des travailleurs dans les nouvelles technologies. Il était membre du Comité Santé-Sécurité, et du Comité sectoriel de la Main-d'œuvre.

Son cheval de bataille; fut la formation sur mesure partout dans la province. Le rayonnement fut même international, en Afrique et dans l'Océan Indien, il aimait le travail sur le terrain.

Il y a eu de nombreux collaborateurs; étudiants, professeurs, administrateurs et même les secrétaires ont goûté aux joies du contact avec tous les gens des Communications graphiques qui sont tous devenus de fidèles représentants du monde des arts graphiques. Jean-Guy, est connu autant que «Barrabas», il était «**La référence**».

Une vie n'est jamais assez longue pour tout réaliser. La retraite lui a permis de continuer son implication familiale. Après plus de cinquante (50) ans de mariage, il continue de s'occuper de Rolande, ses trois enfants et ses petits-enfants. Il continue son implication sociale à «La Saint-Vincent de Paul» à Laval.

Et de nouveau il s'implique dans son métier par le biais du petit Musée de l'imprimerie. Il se prépare un grand événement au début d'octobre dans le Vieux Montréal. Jean-Guy, l'infatigable cultivateur: bêche – composte, travaille la terre avec le sentiment de sauver la planète et d'avoir de belles récoltes. Jean-Guy c'est Jean-Guy; on ne change pas son homme. Monsieur Jean-Guy Alarie; le prix que vous recevez est un hommage de reconnaissance de la part du monde de l'enseignement et des gens du métier. «Heureux sois-tu! Noble artisan de la polygraphie».

Mes félicitations et mes salutations.

Nelson Tousignant.

Photo souvenir



Dans l'ordre habituel:

Monsieur Nelson Tousignant, Monsieur Jean-Guy Alarie,
Madame Nicole Beaudoin-Tanguay,
Madame Suzanne Beaudoin-Dumouchel,
et Monsieur Roch Tremblay.

Photo souvenir



Remise par Monsieur Roch Tremblay
directeur général du collège Ahuntsic,

*du prix **Louis-Philippe-Beaudoin**,
de la plaque commémorative
et du Livre d'art, à*

Jean-Guy Alarie
en présence de
Nelson Tousignant.

Photo souvenir



**Madame Suzanne Beaudoin-
Dumouchel,**
filie de Louis-Philippe-Beaudoin,
présente la *reliure d'art*
au directeur général du Collège Ahuntsic.
Monsieur Roch Tremblay.

Récipiendaire du
Prix Louis-Philippe-Beaudoin

Bonjour.

Je tiens d'abord à remercier les membres du jury qui m'ont désigné comme récipiendaire du prix Louis-Philippe Beaudoin ainsi que les organisateurs de cet événement qui m'ont permis de revivre d'aussi beaux souvenirs.

J'ai voulu profiter de l'occasion pour exprimer ma reconnaissance au fondateur de l'École des Arts graphiques.

Mon manque de discipline alors que j'étais étudiant à l'École des Arts graphiques de 1949 à 1952, m'a occasionné quelques problèmes qui auraient pu mal tourner.

M. Beaudoin en intervenant auprès des professeurs m'a permis de terminer ma troisième année d'études et obtenir le diplôme en impression.

Je n'étais pas un élève modèle.

Première offense...

Une semaine d'école buissonnière où les buissons avaient la taille des forêts du nord débordantes des couleurs de l'automne où le gibier insistait pour échapper aux misères de l'hiver. Je tiens à rassurer certains d'entre vous en disant tout de suite que j'ai délaissé le sport de la chasse.

Après m'avoir réprimandé et... m'avoir demandé... si j'avais été chanceux, il a intercédé auprès du directeur de département et j'ai pu réintégrer les cours.

Deuxième offense...

Obligé de gagner un peu d'argent pour poursuivre mes études, je m'absente pour imprimer de toute urgence, les billets d'entrée pour un spectacle de Gratien Gélinas. Deux jours d'ouvrage sur une presse platine margée à la main, au rythme infernal de 1200 billets à l'heure à l'atelier Ouvrard et Beaudoin.

Soit dit en passant, cette presse était presque une descendante en ligne directe de la presse Gutenberg.

Pierre Ouvrard, récipiendaire du Prix Louis-Philippe Beaudoin et Marcel Beaudoin fils de Louis-Philippe étaient les propriétaires de l'entreprise.

Une deuxième intervention du Directeur me permet de réintégrer les cours. Quant à Marcel, il a certainement eu droit à un déjeuner-causerie.

De la façon dont Zacharie, mon petit-fils me regarde, je crois qu'il va sous peu me poser quelques questions.

Si je raconte ce qu'on peut appeler des erreurs de jeunesse, ce n'est pas pour vous inciter à faire de même croyant recevoir le prix Louis-Philippe Beaudoin par la suite.

M. Beaudoin était pour nous plus qu'un directeur. Son calme rassurant, sa disponibilité faisaient plutôt de lui un ami que nous respections. L'École des Arts graphiques, c'était "son École", le rêve de sa vie.

Pour y arriver, il a sacrifié sans compter temps et argent. Il a su s'entourer d'une équipe dévouée issue des différents secteurs de l'imprimerie et de formateurs soucieux des changements sociaux qui marquaient le Québec.

Grâce à eux, nous avons accès à un "ciné-club" et à des conférenciers comme Jean Mouton, venu de France nous initier à l'évolution des arts, plus particulièrement aux impressionnistes.

Comment oublier les enseignements de Albert Dumouchel qui nous faisait apprécier ce qu'on appelait sans enthousiasme, l'Art moderne.

Grâce à son talent de communicateur et à ses talents artistiques, il savait éduquer sans imposer.

Ambroise Lafortune nous ouvrait à sa manière à la philosophie par le passage du cosmos à l'atome. Il nous accompagnait même dans nos parties de ski et savait poser des limites à nos débordements en organisant des danses folkloriques au Nymark, un hôtel après-ski de Saint-Sauveur.

Parmi d'autres encore, Arthur Gladu, un graphiste remarquable qui savait créer des pages de caractères d'une grande beauté malgré les contraintes de la composition au plomb... À ceux-là et aux autres, je dis merci.

On dit «chassez le naturel et il revient au galop». On pourrait aussi dire, en interprétant quelque peu le dicton: «chassez le professeur et il revient de même». À mon âge, je dirais plutôt qu'il revient de loin et au petit trot.

C'est pourquoi je voudrais, pour terminer, m'adresser aux étudiants en leur soumettant quelques principes de base retenus au fil des ans. Il va sans dire que des connaissances pointues axées sur la productivité sont indispensables pour intégrer le marché du travail.

À long terme cependant, la polyvalence, la transférabilité des connaissances et le développement de la personnalité permettent d'évoluer à travers les changements technologiques et organisationnels.

Le perfectionnement et l'adaptation des connaissances doivent demeurer des préoccupations constantes tout au long de votre carrière. Évitez de devenir des spécialistes de la narine gauche vous dirait Léopold Legroulx, représentant du Ministère de l'Éducation lors de l'élaboration des premiers programmes de niveau collégial en communications graphiques.

Dumouchel ajouterait sûrement évitez les modes éphémères dites «tendances» et le fameux « Tout le monde le fait, fais le donc ».

J'ajoute la devise du journal Le Quartier latin de l'Université de Montréal dans le temps : «Bien faire et laisser braire»

À vous tous, je souhaite le succès et surtout l'amour de votre métier.
Bonne chance. Merci de votre attention.

Jean-Guy Alarie

2007 / 05 / 10

Remerciements de Jean-Guy Alarie



Monsieur Jean-Guy Alarie.

Présences remarquées :

La famille Beaudoin pour trois générations,
toute la famille Alarie, Paul Tancrède,
Claude Dubois, Pierre Rioux, Yves Riopel,
Nelson Tousignant, Jacques G. Ruelland, Ph.D.
François L'Espérance, Rolland Gratton, Lucie Leduc,
et les profs du département d'impression.

**Prix Louis-Philippe-Beaudoin,
10 mai 2007**